

# LE COUP DE CŒUR DE L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE

## Novembre 2023

### La banquise : une douceur angevine controversée !

Publié le 31 janvier 1880 dans *Le Monde illustré*, un journal d'actualité précisément caractérisé par ses images (gravures puis photographies), le dessin porte un titre explicite, « L'embâcle de la Loire à Saumur » et un sous-titre informatif pour mieux la comprendre : « Les pontonniers ouvrant un chenal de dégagement à la base de la banquise ».

#### Contexte historique : l'embâcle de la Loire pendant l'hiver 1879-1880

En ces temps de sécheresse et de dérèglement climatique, il nous est difficile d'imaginer que les fleuves, dont la Loire, ont pu être pris par les glaces. Ce fut pourtant le cas à plusieurs reprises, mais **un des hivers les plus terribles au XIX<sup>e</sup> siècle eut lieu en 1879-1880**. Une vague de froid exceptionnelle, en provenance de Sibérie, s'abattit sur la France et provoqua un refroidissement intense, puisqu'on releva à la station météorologique d'Angers une température extrême de - 21,8°C ! C'était le plus grand froid recensé depuis 1709. À Saumur, dès le 2 décembre, la température chuta jusqu'à - 11°C et demeura négative pendant tout le mois. Elle descendit même jusqu'à - 18°C. De fait, la neige, dont les chutes avaient été importantes dès le début du mois, sous l'action de vents forts et d'un air quasi polaire, se maintint jusqu'au début du mois de janvier. **La Loire, qui avait d'abord charrié des « glaçons » de 2 à 4 mètres, se trouva finalement prise par les glaces**. Ces amas de glace, soudés les uns aux autres, se retrouvèrent en effet bloqués en amont de Saumur, arrêtés par les bancs de sable sur lesquels ils se figèrent sur une épaisseur de 30 à 40 cm. Ils s'accumulèrent aussi contre les rives de l'île de Souzay, permettant même le passage à pied d'une rive à l'autre... Un premier dégel eut lieu à partir du 7 janvier provoquant une débâcle partielle et entraînant les blocs de glace vers Saumur où ils se trouvèrent bloqués par les ponts, puis par les digues en amont sur la rive droite, près de Villebernier. **Au final, toute la largeur du fleuve fut prise par l'embâcle et il se forma ce qui fut rapidement qualifié de « banquise » ou de « mer des glaces »**. La banquise s'étendait sur 8 km en amont de Saumur, à 8 ou 10 m au-dessus du niveau normal du fleuve, sur une largeur de 500 à 600 m et une profondeur de 5 m ! Un historien évalue d'ailleurs la quantité de glace de cet embâcle à 8 millions de tonnes ! Il était donc urgent d'anticiper le dégel réel qui allait se produire tôt ou tard. De fait, si les digues cédaient, leur rupture provoquerait l'inondation de tout le val d'Authion, mais si les ponts de Saumur étaient rompus par la glace, la ville risquerait d'être partiellement inondée, en particulier le quartier du « Faubourg des Ponts », et perdrait ses moyens de franchissement du fleuve. Les habitants étaient aussi terrorisés par les bruits incroyablement forts de contraction de la glace,

s'attendant à tout moment à la catastrophe. **Le sujet suscita de nombreuses réflexions dans les journaux locaux comme nationaux.** M. Dick (de Lonlay), auteur du premier croquis, se déplaça même sur le terrain pour constater l'horreur de la situation et fournir une illustration attrayante pour son journal, relayée par Alexandre Ferdinandus, l'illustrateur « officiel » de l'imprimé. Les lecteurs proposèrent même des solutions radicales comme l'emploi du pétrole ou de l'acide sulfurique pour faire fondre la banquise ou l'emploi de scies mécaniques entraînées par des bateaux à vapeur...

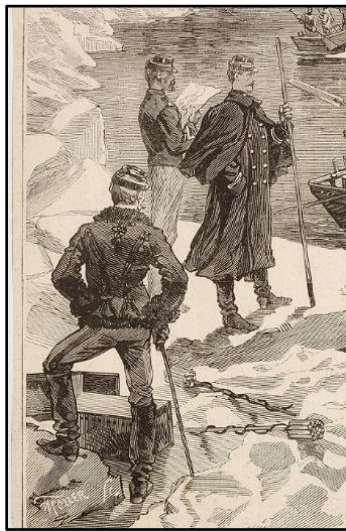
## Lecture d'image



La gravure évoque précisément la solution retenue par les autorités politiques et scientifiques pour empêcher les débordements de l'eau libérée par le dégel, mais arrêtée par le barrage de l'embâcle. Il fut décidé de creuser un canal de dégagement pour permettre la circulation de l'eau qui pourrait aussi entraîner avec elle quelques blocs de glace. Son creusement fut confié à des experts militaires et civils, « ingénieurs des poudres » appuyés des troupes d'artillerie et de génie. 160 hommes en amont, 600 hommes en aval de la banquise furent donc chargés de cette mission dangereuse, car impliquant l'emploi de 15 tonnes de dynamite et 6 500 kg de poudre.



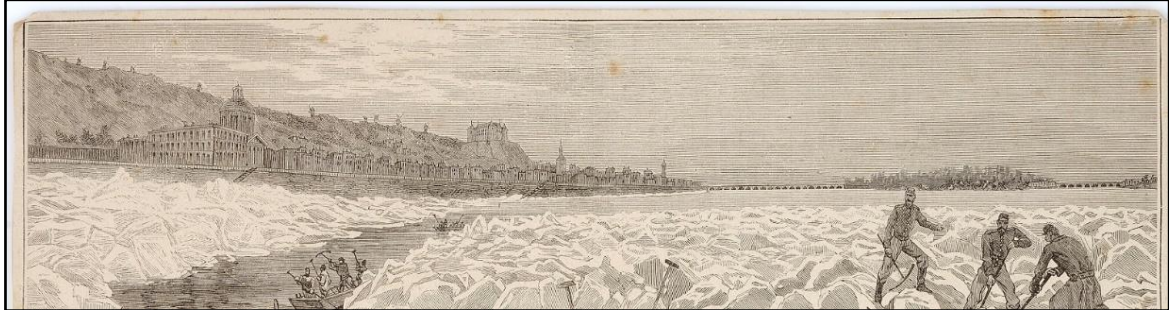
On constate tout d'abord un **cadrage quasi photographique de ce dessin, qui place le spectateur sur la scène même de l'action**, voire l'y intègre, une action qui se situe à très peu de distance, sur la banquise elle-même. **Le regard se porte immédiatement sur la partie centrale, où plus d'une dizaine de soldats sont à la manœuvre, avec l'aide de civils, peut-être des mariniers experts de la navigation sur la Loire.** Dix d'entre eux dégagent le passage à l'aide de pics, de pioches ou de perches. On les voit détacher des blocs ou les faire basculer. Ils sont aidés par une petite équipe sur la banquise qui soulève de son côté des morceaux de glace. Tous sont en action et semblent caractérisés par leur efficacité et leur courage tant moral que physique. On sait en effet combien une rupture de la glace est toujours possible entraînant une chute mortelle dans l'eau glacée ou dans la crevasse temporaire. On ne distingue pas vraiment leurs traits qui sont interchangeables. Il ne s'agit donc pas d'un tableau réaliste, mais vraisemblable, à la gloire de ces militaires qui se donnent entièrement pour sauver Saumur et sa région.



**Un trio à gauche se distingue par sa position.** Il s'agit manifestement d'officiers supérieurs qui guident et évaluent la manœuvre de leurs subordonnés. L'un tient une feuille, sans doute un plan d'action ou une carte, le personnage central observe la scène, dans une posture raide, droit dans ses bottes, l'air altier. Sans doute dirige-t-il la manœuvre. Son bâton (une perche ?) n'est pas sans faire penser à un bâton de commandement. Son attitude fière est encore mise en valeur par le mouvement de sa capote, soulevée par le vent. Enfin, de dos, un troisième militaire veille sur les charges de dynamite prêtes à l'emploi. Son attitude aussi, mains sur les hanches, posture écartée des pieds, symbolise toute la puissance dont l'homme va faire preuve sur la nature en faisant exploser les masses de glace.

**Le premier et le troisième plan sont occupés par la glace.** Elle est présentée dans sa sauvagerie, hérissée de blocs irréguliers et menaçants et occupe la rive à gauche et la largeur du fleuve à droite. L'urgence de la situation est bien visible dans la courte distance qui la sépare de Saumur. La menace est proche sur la ville. Paradoxalement, la glace n'est pas représentée toute blanche. Les hachures du dessin obscurcissent les blocs pour les rendre encore plus inquiétants. **À l'arrière-plan, est représentée la ville de Saumur dont la fragilité est soulignée :** des quais étroits où semblent se blottir Notre-Dame-des-Ardilliers et les

maisons d'habitation ; le château qui domine la situation ressemble fort à un témoin impuissant de la menace glacée ; au fond, les ponts, rapetissés par les effets de perspective, semblent d'autant plus fragiles devant le péril et peu résistants devant la glace. Là encore, le dessin reste flou et sombre ce qui met davantage en valeur la banquise menaçante.



### **Pour conclure...**

**La gravure choisie par *Le Monde illustré* se présente donc comme une image à la gloire de l'armée qui va sauver la ville grâce au courage de ses soldats et à la modernité du moyen technique choisi. Comme dans beaucoup de journaux, elle se caractérise au final par une dramatisation de la situation, fait divers si impressionnant qu'il touche même la presse nationale !**